

L'IMPACT DE LA GUERRE CIVILE SUR UN SYSTÈME ÉDUCATIF BIEN DÉVELOPPÉ

La capitale syrienne, Damas, est l'une des plus anciennes villes du monde. L'Université de Damas, établie en 1923, a une histoire de près d'un siècle. L'Université de Damas et l'Université d'Alep, établie en 1958, sont considérées comme des établissements d'enseignement de premier plan au Moyen-Orient. Elles ont formé une grande partie des chefs d'entreprise et hommes politiques influents de la région. Historiquement, la Syrie a connu un haut niveau d'éducation par rapport aux pays du Moyen-

Orient, avec un taux de scolarisation de près de 100 % dans le primaire et un taux d'alphabétisation supérieur à 95 %. C'était avant la guerre civile.

Actuellement, les réfugiés syriens en Turquie, au Liban et en Jordanie seraient respectivement de deux millions, un million et 0,6 million. Ce sont des chiffres officiels enregistrés par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), mais la réalité est sans doute bien pire. La population du Liban est de 4,5 millions d'habitants et celle de la Jordanie de 6,5 millions. Il est

facile d'imaginer l'énorme fardeau que représentent pour ces pays hôtes l'accueil et la fourniture de services administratifs appropriés à un si grand nombre de réfugiés. De nombreux enfants et jeunes réfugiés sont donc privés de la possibilité d'étudier.

Cependant, la Syrie aura besoin de ressources humaines pour reconstruire le pays une fois la guerre civile terminée. À travers divers programmes, tels que le projet de bourses pour le développement des ressources humaines (JDS), la JICA a invité de nombreuses personnes du monde entier à étudier au Japon. Ces étudiants retournent dans leur pays et deviennent les leaders de la prochaine génération. Dans ce contexte, un nouveau programme intitulé « initiative japonaise pour l'avenir des réfugiés syriens (JISR) » a commencé l'année dernière pour soutenir le développement des capacités des jeunes Syriens.

Le premier ministre japonais Shinzo Abe a annoncé cette initiative en amont du sommet d'Ise-Shima, qui a eu lieu en 2016. Dans le cadre de ce programme, le Japon, par l'intermédiaire de la JICA et du ministère de l'Éducation, de la culture, des sports, des sciences et de la technologie, acceptera une trentaine d'étudiants syriens par an sur une période de cinq ans. Ce sont donc jusqu'à 150 étudiants syriens qui recevront l'opportunité d'étudier au Japon : la JICA prendra en charge jusqu'à 100 étudiants syriens au cours des cinq prochaines années. Pour être éligible au programme, le candidat doit être titulaire d'un bachelors ou d'un diplôme universitaire équivalent et être enregistré en tant que réfugié par le HCR au Liban ou en Jordanie. Le processus de candidature pour le premier groupe a débuté fin novembre 2016. Il y a eu 120 demandes, soit six fois le nombre de places disponibles. Les domaines d'étude allaient de l'agriculture à l'ingénierie en passant par la langue et la culture japonaises, mais la plupart des candidats ont choisi une discipline scientifique. Les candidats retenus sont arrivés au Japon cet été pour préparer la nouvelle année universitaire qui commence en septembre.

PROTÉGER LES ÉTUDIANTS CONTRE L'INCERTITUDE

En général, lorsqu'une personne rencontre des problèmes à l'étranger, l'ambassade ou le consulat de son pays l'aide à rentrer chez elle en toute sécurité.

Cependant, ce n'est pas le cas pour les réfugiés. Pour les citoyens syriens en particulier, en raison de la guerre civile, une fois qu'ils fuient le pays en tant que réfugiés, il devient difficile d'obtenir une garantie de statut de l'État. De plus, lorsque les réfugiés quittent le pays d'accueil, il n'y a aucune garantie qu'ils puissent rentrer chez eux.

Un membre du personnel chargé de la coordination du programme commente : « Par le passé, la plupart des étudiants que nous avons acceptés étaient des fonctionnaires gouvernementaux envoyés par leur pays. Après leurs études au Japon, ils rentraient chez eux pour travailler dans leur pays. C'était la première fois que nous acceptions des réfugiés, et nous devions être attentifs à leur statut ». Afin de préparer un système apte à intégrer les étudiants syriens, la JICA a collaboré étroitement non seulement avec le HCR, mais aussi avec des universités ayant l'habitude d'accueillir des étudiants étrangers.

L'une des caractéristiques uniques de ce programme est qu'il permet aux étudiants d'amener leur conjoint et leurs enfants lorsqu'ils viennent au Japon. Le membre du personnel explique : « Parfois, les autres étudiants étrangers amènent leur famille au Japon pendant leurs études. En principe, nous recommandons que les étudiants s'installent au Japon pendant au moins six mois avant d'inviter leur famille. Cependant, une fois que les réfugiés quittent le pays d'accueil pour étudier au Japon, ils risquent de ne pas pouvoir rejoindre leur famille. Nous leur avons donc donné la possibilité d'amener leur famille au Japon dès le début ». On s'attend à ce que beaucoup d'étudiants amènent leurs familles au Japon. La politique de la JICA consiste donc à déployer tous les efforts possibles pour que les étudiants et leurs familles puissent s'adapter au cadre de vie japonais avec le soutien des universités et des communautés locales.

La JICA étudie également la meilleure façon de soutenir les recherches d'emploi des étudiants après l'obtention de leur diplôme. Dans le cadre de ce programme, les étudiants peuvent étudier au Japon pour une durée totale de trois ans, y compris une période de préparation d'un an et deux ans pour obtenir un master. Pendant ces trois années, les étudiants doivent étudier la langue japonaise et participer à un programme de stages dans des entreprises japonaises. Des programmes de stages sont déjà en place dans le cadre du programme de master et de stages en entreprise de l'initiative pour l'éducation commerciale des jeunes Africains (ABE pour « African Business Education »). De nombreux étudiants africains ayant étudié dans le cadre de ce programme travaillent aujourd'hui dans des entreprises japonaises au Japon ou dans leur propre pays. Il ne fait aucun doute qu'ils formeront un pont entre l'Afrique et le Japon.

Le membre du personnel explique : « Pour beaucoup d'étudiants syriens, le Japon est un pays lointain. Pour de nombreux Japonais, la Syrie est un pays en guerre qu'ils ne connaissent pas bien. Nous espérons que les relations tissées entre les étudiants syriens, les étudiants japonais et la communauté locale deviendront la base d'échanges plus approfondis entre les deux pays ».

Personne ne sait quand le conflit syrien prendra fin. En attendant, il faut commencer à construire des ponts pour le jour où la paix arrivera.



Pour le futur de leur patrie

Alors que la guerre civile se poursuit en Syrie, de nombreux jeunes avec un bon niveau d'éducation qui auraient dû former les forces vives de la société syrienne fuient le pays. Le Japon a l'habitude d'accepter des étudiants étrangers du monde entier. Le gouvernement japonais a annoncé son intention d'accueillir des étudiants syriens pour étudier au Japon afin qu'ils deviennent les leaders de la prochaine génération.



Un volontaire japonais pour la coopération à l'étranger enseigne à des enfants handicapés. (Photo de Jiro Nakahara, 2006)

De jeunes réfugiées syriennes étudient dans une école d'un camp de réfugiés en Jordanie. Cette génération soutiendra l'avenir de la Syrie. (Photo de Kyo Shimizu)



Avant le conflit, la plupart des Syriens étaient éduqués et de nombreuses jeunes filles étudiaient l'électronique. (Photo de Sanae Numata, 2004)